

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodique:) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 DÉCEMBRE 1849.

No. 5

DISCOURS SUR L'HISTOIRE MODERNE, &c. (suite et fin)

Revenons en Europe. Les guerres religieuses avaient cessé ! La société avait pris un aspect plus tranquille. Les principes de l'ordre et de la morale reparaissent dans les esprits et la conduite. Un siècle de splendeur se lève sur le monde. Louis XIV rayonne, avec son cortège d'hommes illustres en tout genre. Les lettres, les sciences, les arts font voir de magnifiques produits de l'esprit humain. La civilisation paraît atteindre un degré inconnu peut-être jusques-là. Mais ce siècle, si grand sous tant de rapports, fut incomplet et imprévoyant. Entre autres erreurs, il ne tint pas assez compte du sort politique des peuples, et il isola trop la religion des autres objets des connaissances humaines.

Un autre siècle paraît. Il commence sa vie dans la corruption et la débauche ; il la continue dans le délire des plus folles extravagances de l'esprit, et il la termine frénétique et barbare, en se plongeant dans un bain de sang. La philosophie avait dit : Détruisons tout le passé, à moi de régénérer le monde. Dieu la laisse faire, il dit à l'avenir : Regarde, je vais donner une leçon et un exemple à la terre, c'est la France qui en fera les frais.

Alors une nouvelle espèce d'êtres, en qui s'était incarnée une parole sortie de l'enfer, image de l'intelligence satanique, apparaît se ruant sur tout ce qui était bien, hurlant ces épouvantables cris : A bas Dieu et son culte. Armés du râteau niveleur de la philosophie, ils s'efforcent d'abattre toutes les têtes qui ne rampaient pas à la bassesse de leur immoralité et de leur ignorance. Entendez le bruit de la hache qui démolit, de la flamme qui consume, du fer qui tombe en tranchant les têtes, des gémissements des milliers de victimes souffrant sur l'échafaud, dans les prisons ou dans l'exil. Trône, autel, religion, morale, institutions, droits antiques, tout croule, tout périt. La débauche sous le nom de la raison, est la divinité qu'on adore, et la guillotine est sa prêtresse qui va de ville en ville lui faire sacrifice de tout ce qu'il y a de grand, de noble et de religieux.

Dieu dit : c'est assez ! La terreur cesse.

Le désordre continue encore. Il faut qu'il finisse aussi. Le Tout-Puissant s'est choisi un instrument de ses desseins, pour rétablir l'ordre en France, et châtier les cours criminelles qui avaient favorisé les principes que le siècle avait proclamés.

Voyez ce jeune homme guerrier qui paraît tout-à-coup. Ses premières armes ont été la conquête de l'Italie. Il arrive de l'Orient, où il a été inscrire son nom à côté de ceux d'Alexandre et de César, et faire contempler sa gloire aux quarante siècles dont les ombres errent autour des Pyramides. Il dit à ceux qui désolaient la France : Sortez, cédez-moi la place. Ceux-ci ne font pas la moindre résistance. Ils obéissent. Et puis ces hommes qui avaient tout renversé au nom de la liberté, se prosternent devant lui, rampant dans la poussière à ses pieds et bientôt ils crient : Vive l'empereur ! Lui, foulant de son talon ces viles esclaves, défait leur œuvre, il ouvre les temples, rétablit les institutions, remet l'ordre partout. Puis il dit à la victoire : suis-moi ! Elle part avec lui. Les voilà qui parcoururent l'Europe. Une main toute-puissante semble guider le conquérant dans sa marche. Prompt, terrible comme la foudre, il éblouit, il écrase ses ennemis. Ceux-ci, descendant de leurs trônes, viennent à ses genoux demander leurs états. Après qu'il a distribué des couronnes à ses frères, des principautés à ses soldats, il dit aux souverains vaincus : Gardez le reste.

Mais lui-même bientôt enivré de sa gloire, ne met plus de bornes aux desirs de sa domination. Il écrase les peuples sous le poids de son despotisme, il étend sa main rapace et perfide sur l'Espagne qu'il asservit. Puis il voit un souverain d'un autre ordre qui trône à Rome. Il l'attaque brutalement, déchire sa tiare et le tient courbé sous les fers. Alors la main de Dieu le touche aussi. Il perd le bonheur, aucune entreprise ne lui réussit plus. L'Europe se déchaîne contre son dominateur.

Le bras, qui l'avait élevé, le brise et le jette, misérable débris de lui-même, au bout du monde, sur un rocher isolé, où il est terrassé sous le pied de son plus constant ennemi, du seul dont il n'avait pu affaiblir la puissance. Alors s'accomplit

cette parole que Napoléon avait dite lui-même : “ L'homme, quelque grand qu'il soit, n'est qu'un instrument entre les mains de la providence. Quand il ne sert plus à ses desseins, Dieu le brise.”

Avec lui, semble être enseveli le génie des combats. On dirait que les grandes nations ont brisé leurs épées à Waterloo. Depuis un quart de siècle une paix inouïe règne entre elles. Aux luttes de sang et de carnage ont succédé des batailles intellectuelles sur tous les points qui peuvent intéresser la société. Et partout la victoire paraît se déclarer en faveur des principes de l'ordre et de la religion. On entrevoit un retour prochain des peuples à la grande unité chrétienne.

Ainsi la terrible tempête, qui a bouleversé la société, aura produit un résultat salutaire. Il en devait être ainsi. Le vent de l'orage se lève... De terribles commotions ont signalé la violence de son premier souffle... Mais voyez, il a emporté les vapeurs qui de leur maligne influence couvraient la terre, l'atmosphère est purifiée. L'agitation de l'air n'a servi qu'à chasser les nuages et à donner une vivifiante fraîcheur.

C'est, dans les desseins bienveillants de la providence, l'histoire de toutes les révolutions sociales.

D'une autre part, de magnifiques découvertes dans les arts améliorent le sort matériel de la société. “ L'industrie crée des merveilles. Au moyen de la vapeur, les distances s'effacent, les continents se rapprochent, les nations se donnent la main ; elles mettent en commun leurs intérêts et leurs richesses. Elles se voient, se connaissent, s'aiment, et bientôt peut-être, un jour viendra où elles ne formeront plus qu'une immense famille dont les membres auront les mêmes croyances.”

Pourquoi ne serait-il pas permis de croire que la société, abjurant peu à peu ses erreurs, marchera dans les routes du progrès sous les maximes de l'évangile, et que la croix sauvée de tous les peuples comme le seul signe de salut, de même qu'elle a régénéré l'homme, régènera aussi la société, autant qu'elle peut l'être sur la terre, et la fera entrer dans une voie de bonheur inconnue jusqu'à ces jours ?

JOSEPH S. RAYMOND. Ptre.

L'ABTELE.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 DÉCEMBRE, 1849.

Chaque vaisseau qui arrive d'Europe nous apporte quelque triste nouvelle. Tantôt c'est un trône renversé; tantôt un empire qui tombe, un peuple qui se déchire. Nous avions été réservés pour voir ce que nos devanciers n'ont pas vu. Tout est ébranlé, tout croûle, tout s'en va. Mais au milieu de cette ruine générale, il est une chose qui ne s'en va pas; c'est la religion de Jésus-Christ. Dix-huit cents années ont passé depuis qu'elle vint au monde; et, à l'encontre de ces sociétés décrépites, expirantes après trois siècles d'existence, elle brille encore de toute la fleur de sa jeunesse. Elle a vu naître ces institutions, ces états, ces peuples, qu'elle voit aujourd'hui mourir. D'âge en âge, elle a été témoin impassible de leurs révolutions, de leurs bouleversements; elle seule demeure et demeurera longtemps; car, elle s'appuie sur celui dont les années ne sont pas comme les années des hommes et dont le jour ne finit pas.

À cette heure encore, au-dessus du tourbillon de poussière que soulève l'Europe en s'éroulant, une seule chose domine, c'est toujours, toujours la religion. Aussi, dans ces jours de deuil, bien des regards se sont-ils tournés vers elle; aussi bien des matoumiers aventureux sont-ils venus attacher à son immuable rocher leurs barques en péril. Ils ont compris que, si la croix est, pour chaque homme, ce bois mystérieux qui adoucit l'amertume des pleurs dans le désert de la vie, la religion peut seule sécher les larmes des peuples et fermer leurs plaies: ils ont compris que celle-là peut seule donner quelque stabilité aux choses de la terre qui semble devenir plus forte, plus inébranlable, plus brillante à mesure que tout se trouble et se précipite autour d'elle. N'est-ce pas ce qui est dans ces temps qu'elle vient de reconquérir ces libertés dont elle se montre si justement jalouse, celles d'assembler ses ministres sans avoir besoin de l'autorisation d'un homme, croyant à peine en Dieu, et ce droit d'une mère sur ses enfants de leur distribuer le lait de la science et de la vérité, qu'une loi odieuse et démodée salatrice lui avait enlevé.

Voilà pourquoi dans l'incertitude, la crainte universelle, tant d'hommes ont jeté sur elle des yeux animés par la foi et l'espérance.

Les tribunaux et l'industrie française ne viennent-ils pas de lui rendre un hom-

mage solennel? Et si l'on dit que c'est là la pensée d'une ou deux castes; que l'on porte ses regards vers ce jour où, un peuple unanime, l'appela à sanctionner la constitution qu'il venait de se donner: vers ce jour où, l'Europe lui donnait dans son pontife suprême, la marque la plus authentique de son attachement, de son respect et de son amour. Voyez-vous ce roi culbuté de son trône par le souffle de son peuple ou peut-être de la colère de Dieu? Il fuit, il passe à l'étranger, on l'y reçoit avec une froide politesse, plutôt avec pitié: puis on n'en entend plus parler, son temps est fini. Voyez-vous maintenant, du côté de l'Italie, ce prêtre roi qui recule devant le torrent? Lui aussi se retire vers la terre étrangère. Mais ici qu'elle contemste!

De l'exil il parle encore en maître, car le maître, c'est lui; les puissances le reconnaissent, et leurs ambassadeurs le suivent; un roi quitte sa capitale et vient se fixer près de lui avec sa cour, des souverains protestans lui écrivent de leur propre main, et leurs grands officiers viennent lui offrir des hommages. Les peuples de l'Europe se disputent à l'envi l'honneur de le rasseoir sur son trône. Une armée française part, avec le courage et la foi des croisades; et bientôt, la France dépose au pieds de Pie IX les clefs de la ville éternelle que ses soldats ont acquises au prix de leur sang!... Non! Non! la religion ne s'en va pas et son temps n'est pas fini!

Diogène entraît au théâtre quand tout le monde en sortait et disait "qu'il lut-tait contre les préjugés."

Voilà-t-il pas que les noirs citoyens de St Domingue prétendent faire comme Diogène, et déclarent qu'ils ont de la liberté par dessus les oreilles, quand on la proclame partout. Et certes ils ne s'en tiennent pas aux paroles; ils élisent... un roi constitutionnel! Et donc! c'est trop républicain! Un roi absolu? Vous n'y êtes pas encore: ils élisent un empereur de peur d'être taxés de républicanisme. Le fait est qu'ils ont supplié, quasi genu flexo, Faustin Soulouque, leur président, d'accepter le pouvoir suprême.

Le dit Faustin, bien entendu, s'est d'abord fait prier; mais enfin, il a fini par s'immoler avec une abnégation vraiment républicaine au bonheur de la patrie et aux vœux de ses concitoyens; il a été proclamé sous le nom de Faustin Ier, empereur d'Haïti.

Il vient d'organiser une puissante armée active de deux mille hommes dont il a passé une grande revue. Il était habillé à la Bonaparte, premier consul, et

montait un cheval arabe que lui a donné un marchand anglais. Sa garde à pied portait l'uniforme de l'ancienne garde impériale, et ses gardes du corps, celi des horse-guards. L'empereur ne veut pas faire de jaloux. L'impératrice était en culotte découverte suivie de 12 pages vêtus de soie et entourée de dames d'honneur noires.

L'empereur a fait demander en France des musiciens, des gens de lettre, des artistes, des poètes et autres de cette espèce.

On assure que J. Chabot, Ecr. M. I. P. pour cette ville, accepte la charge de commissaire des travaux publics: ainsi nouvel le l'élection bientôt. Mr. S. Mc Donald est solliciteur-général du Haut-Canada, en remplacement de M. Blake, nommé président de la cour de chancellerie. Dix-sept magistrats annexionistes ont reçu leur démission ainsi que deux gardiens de la maison de la Trinité de Montréal et deux avocats au conseil de la Reine. et quelques autres qui tenaient leur commission sous bon plaisir.

On a découvert à la Beauce une mine de cuivre considérable, à laquelle est mêlée un faible filet de minerai d'argent.

On voit que le Yankee a de l'or en abondance; il le prodigue. Son congrès est assemblé depuis le trois décembre et la chambre des représentants n'a pu encore se donner un président. En supposant que cette élection ait été faite le quinze Décembre elle aura coûté au moins 60,000 piastres en la dépense quotidienne du congrès s'élève de 4 à 5000 piastres. Heureusement les orateurs ne coûtent pas si cher en Canada.

La médisante renommée fait courir le bruit, que certains écoliers d'une institution du district de Montréal se sont retirés vers nous ne savons quel mont Aventin, d'où un autre Ménénius Agrippa, les a engagés à redescendre.

Boston et les Etats-Unis sont sous le coup d'une douloureuse impression. Le Dr Webster une des célébrités scientifiques de l'Amérique est accusé du meurtre de Dr. Parkman, médecin remarquable aussi. L'opinion publique avait paru s'adoucir à l'égard de l'accusé lorsqu'est paru le verdict du jury d'enquête, déclarant le Dr. Webster coupable du meurtre du Dr. Parkman. On a trouvé, dans son laboratoire, des ossements brûlés, des dents calcinées; dans une cave au dessous, des membres et un tronc humain qui ont été identifiés avec ceux de la victime.

Le Dr. Parkman était distingué par sa fortune et sa famille. Le Dr. Webster s'était acquis comme chimiste une réputation méritée. Il vivait dans des habitudes de folles dépenses auxquelles ne suffisaient pas ses émolumens. L'on croit que des demandes réitérées de paiement de la part du Dr. Parkman, dont il était débiteur, l'ont poussé à cette horrible attentat. Son procès doit avoir lieu en janvier prochain.

DISCRETION.

Un particulier peu discret confia un secret à quelqu'un et le pria instamment de n'en rien dire à personne. "Soyez tranquille, lui dit celui-ci, je serai aussi discret que vous."

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

O. Grénier, en version latine.

SECONDE.

J. Villeneuve, }
A. Thibault, } en version grecque.

TROISIÈME.

P. Roussel, en thème.

QUATRIÈME.

J. Perrault, en version latine.

SIXIÈME.

A. Trudelle, en thème.

SEPTIÈME.

H. Power, en français.

HUITIÈME.

L. Hamel, en vers français.
J. B. Gagnon, " "

Décédée à Beauport, à l'âge de 82 ans
Mme Desfoy, veuve d'un ecclésiastique et
de trois écoliers du séminaire de Québec.

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE PENDANT LES VACANCES.

depuis le 8 Septembre.

suite et fin

La lettre du Président de la République française a causé une surprise et un mécontentement général chez les nations catholiques qui ne peuvent être indifférentes à la conduite qu'on tient envers leur chef spirituel. Cependant comme le pape n'en avait pas reçu la communication officiellement, il résolut, dit-on, de la regarder comme non avenue et le bruit court qu'il a ordonné au nonce apostolique à Paris d'agir en conséquence dans son entrevue avec le Président et de ne lui parler de rien.

Pour les propositions renfermées dans la lettre, la conduite du pape avant et après sa publication, a montré qu'il n'y était point du tout contraire; et si l'on en veut des preuves, sa déclaration à l'en-

voyé français, M. de Corcelles, qu'il se servirait du code Napoléon autant que le permettrait la nature des réformes qu'il voulait établir dans ses Etats; la distribution des charges où l'on ne compte que 404 ecclésiastiques tandis qu'on y voit 5375 laïques; l'amnistie très satisfaisante accordée aux Romains; puis qu'il n'y a eu que 300 déportés, après de pareilles violences; enfin une administration dont le peuple de Rome est content, en sont de très-fortes.

Le *Moiu proprio* dont le Président feignit d'être si mécontent, probablement pour rendre la pareille au pape, n'a été donné par le Saint Père que comme un programme politique dont on ne peut juger que par les effets.

La lettre du Président, vue de mauvais œil par l'Assemblée, a sans doute été pour quelque chose dans la retraite de M. de Falloux du ministère et a amené la démission du général Ruhlères choqué de ce que le Président choisissait un subalterne pour lui communiquer ses projets sur les affaires de Rome.

On dit encore que le refus des ministres d'adopter la politique du Président au sujet du pape, causa leur chute et amena la formation d'un ministère unique dans son genre, depuis la charte de Louis XVIII. L'Assemblée étonnée de cet acte de vigueur, ne sut trop qu'en penser et attendit avec impatience les actes du gouvernement personnel.

On a soumis à l'Assemblée plusieurs propositions, qui sont la réclamation faite au nom de Mme. la Duchesse d'Orléans, d'un douaire de 300,000 fr. refusé depuis la Révolution; l'amnistie des déportés de juin et le rappel des deux branches royales de l'exil repoussée, par M. Berryer, au nom des légitimistes, et regardée comme inopportune par le gouvernement. Mais elles furent toutes rejetées.

On traita de la même manière une loi organique de l'enseignement dont voici l'histoire. Présentée par les ministres à l'Assemblée législative, celle-ci chargea une commission choisie dans son sein, de l'examiner et d'y faire les modifications convenables. Mais la constitution prescrit le renvoi préalable au Conseil d'Etat des projets de loi sortis des portefeuilles ministériels. Le Conseil ayant donc réclamé ce droit, on le lui contesta, en disant que les changements subis par le projet de loi, dans les mains de la commission, rendaient l'application de la loi impossible. L'Assemblée ayant cédé, le Président, en compensation, lui accorda l'abolition des certificats d'études compris dans le projet de loi qu'on espère voir reparaitre bientôt lui-même devant l'Assemblée.

Néanmoins elle en conserva un vif ressentiment qui se fit à l'occasion et la demanda de 20000 f. faite au nom du vice-président, pour les frais de son entretien. M. Toulou de la Meuse qui avait contribué à la victoire du conseil (j'eux) un refus, dont le contre-coup se fit sentir au Président qui songeait aussi à faire des demandes d'argent.

Le fameux procès de Versailles s'est terminé bien paisiblement. L'avocat des accusés ayant déclaré qu'il commença à prouver le droit de l'insurrection, on ne voulut pas l'écouter; et lui de crier à la tyrannie, à l'oppression! mais n'ayant pas voulu prendre un autre moyen de défense, le juré prononça son verdict, déclarant presque tous les accusés coupables. Dix-sept furent condamnés à la déportation.

La Suisse devenue dans ces derniers temps l'égoût de l'Europe, est maintenant le théâtre de luttes acharnées entre les partis. Le plus puissant est celui des radicaux dont tous les efforts tendent à persécuter les Catholiques, qui y donnent prise par leur peu d'union. Dernièrement on a fermé le séminaire de Fribourg dont l'évêque est en exil depuis long-temps.

Le retour du pape à Rome qu'on avait annoncé comme prochain est encore retardé par le rappel de M. de Corcelles en qui le Saint Père avait une confiance entière qu'il n'a jugé à propos d'accorder à son successeur.

LETTRE D'UN ÉCOLIER SUR L'APPARITION DU CHOLÉRA AU SÉMINAIRE.

Comment vous peindre les scènes de douleur qui se sont passées sous mes yeux dans les dernières vingt-quatre heures qui viennent de s'écouler? Mon cœur est glacé d'effroi à la seule pensée des horreurs dont j'ai été le témoin; et une seule espérance me soutient, c'est de me voir dans quelques instants éloigné de ce séjour de mort. Peut-être m'exprimerai-je mieux si j'étais en votre présence; mais la longue distance qui nous sépare me permet de vous écrire cette lettre, avant de pouvoir jour de votre si douce compagnie.

Eh bien donc, depuis quelques jours des bruits sinistres remplissaient Québec; déjà plusieurs personnes étaient mortes après une maladie de quelques moments; mais nos médecins, pour calmer les esprits, assuraient que leur mort n'était pas causée par l'épidémie qui depuis long-temps paraissait nous menacer. Les Messieurs du Séminaire, se confiant en leurs paroles, et craignant d'ailleurs d'être accusés de jeter imprudemment l'alarme dans la population de la ville, persistaient toujours à nous retenir dans

leur maison. La plus parfaite sécurité semblait y être entretenue, quoique chacun de nous eût une assez forte dose de peur dans l'âme. Mais quel ne fut pas notre effroi, lorsqu'au milieu de la récréation d'hier, on vit un de nos compagnons perdre connaissance ! Son visage devint livide; son corps frissonnait, et tout annonçait en lui les symptômes du choléra. Il est inutile de vous dire quel effet produisit cette attaque imprévue. Ce qui augmenta encore notre terreur, c'est que dans l'après-midi, plusieurs sentirent une forte indisposition.

Sans perdre alors un seul instant, le conseil du Séminaire s'assemble, et, ne doutant plus de l'apparition réelle du choléra, il fixe la sortie au lendemain. A cette nouvelle quels devaient être nos sentiments ? Fallait-il nous réjouir d'aller revoir nos parents ? Mais la crainte nous laissait-elle compter sur une seule heure de vie ? Et d'un autre côté l'état désespérant de ceux qui étaient atteints ne devait-il pas nous remplir de tristesse ? aussi la joie, le chagrin et la frayeur se disputaient nos âmes.

Cependant comme nous devions partir aujourd'hui, il fallait mettre ordre à notre conscience. Qu'il était beau de voir combien les confesseurs étaient assiégés ! Avec quelle effusion de cœur nous allions nous jeter à leurs pieds, pour recevoir notre sentence de miséricorde ? Quelles prières ardentes nous adressions au Seigneur, pour le recevoir dignement le lendemain, comme pour la dernière fois de notre vie !

Mais hélas ! avant ce moment heureux, il fallait passer des heures bien douloureuses. Au milieu du silence de la nuit, les différents dortoirs furent tout-à-coup éveillé par les plaintes de ceux que le fléau terrible frappait de ses atteintes. Ces gémissements joints à l'horreur des ténèbres venaient glacer le sang dans nos veines. Quatre de nos condisciples luttaient sur un lit de mort, contre les souffrances les plus horribles avec un courage héroïque, et auraient infailliblement remporté la victoire s'ils avaient eu à combattre un autre ennemi que la mort ; tandis que trois autres étaient allés expirer au sein de leur famille. Quelle âme assez insensible pour ne pas être émue à la vue de ce spectacle ! Infortunés compagnons ! vous commenciez à peine à jouir de la vie, vous donniez à vos parents les plus belles espérances, et voilà que la mort vous enlève à leur tendresse ! Oublierai-je jamais l'exemple de vos vertus ? Qui effacera de ma mémoire la pensée de toutes les qualités qui vous distinguaient ? Toi surtout, tendre compagnon de classe, toi que je dois chérir d'une affection par-

ticulière, puisque tu parcourais la même carrière que moi, toujours tu seras présent à mon esprit. Comment en effet ne pas garder le souvenir de ton application à l'étude, de cette douceur qui te caractérisait, et enfin de cette bonté de cœur qui t'attirait l'amitié de nous tous ?

Je finis, tout étonné de me voir échappé à la mort après cette nuit de terreur. Veuillez faire tout ce qu'il sera en vous pour me délivrer de ce séjour d'alarmes continuelles.

C. L.

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'EUROPE.

Les principales bibliothèques des capitales de l'Europe doivent être rangées comme il suit dans leur ordre de grandeur :

1	Paris, bibliothèque nationale	824,000
2	Munich, biblioth royale,	600,000
3	Petersbourg, bibl impériale,	446,000
4	Londres, British museum,	435,000
5	Copenhague, biblioth royale,	412,000
6	Berlin, bibliothèque royale,	410,000
7	Vienne, biblioth impériale,	313,000
8	Dresde, bibliothèque royale,	300,000
9	Madrid, biblioth nationale,	200,000
10	Wolfenbuttel, bibl ducale,	200,000
11	Stuttgart, biblioth royale,	187,000
12	Paris, biblioth de l' Arsenal,	180,000
13	Milan, bibliothèque Bréra,	170,000
14	Paris, bibl Ste-Geneviève,	150,000
15	Darmstadt, bibl grand-ducale,	150,000
16	Florence, bibl Magliabecchi,	150,000
17	Naples, bibliothèque royale,	150,000
18	Bruxelles, biblioth royale,	133,000
19	Rome, biblioth Casanate,	120,000
20	La Haye, bibliothèque royale,	100,000
21	Paris, biblioth Mazarine,	100,000
22	Rome, biblioth du vatican,	100,000
23	Parme, bibliothèque ducale,	100,000

La plus ancienne grande bibliothèque de livres imprimés est probablement celle de Vienne, qui date de 1440 et, a été ouverte au public dès l'année 1575. La bibliothèque de la ville de Ratisbonne date de 1430, celle de St. Marc à Venise de 1468, la bibliothèque de la ville de Francfort de 1464, celle de Hambourg de 1529, celle de Strasbourg de 1531, celle d'Augsbourg de 1537, celles de Berne et de Genève de 1550, celle de Bâle de 1564.

La bibliothèque royale de Copenhague a été fondée vers 1550. En 1671, elle possédait 10,000 volumes ; en 1748, environ 68,050 ; en 1778, 100,000 ; en 1820, 300,000, et maintenant elle en a 412,000. La bibliothèque nationale de Paris a été fondée en 1595 ; mais elle n'est pas devenue publique avant 1737. En 1640, elle contenait à peu près 17,000 volumes ; en 1684, 50,000 ; en 1775, 150,000 ; en 1790, 200,000. Elle a maintenant au moins 824,000 volumes.

LE CARREAU CASSÉ.

Un jeune enfant d'une école chrétienne avait sans mauvaise intention, cassé l'un des carreaux de l'étude. On ne s'en était pas encore aperçu, mais le pauvre enfant tremblait de peur, chaque fois qu'on lui adressait la parole. Un dimanche, le curé de l'endroit vint présider le cathéchisme, et interrogea quelques-uns des enfants parmi lesquels se trouvait le malheureux coupable. Le curé lui dit : " Qui est-ce qui a fait le ciel et la terre ? " Tout préoccupé de son carreau, l'enfant répondit : " Monsieur, ce n'est pas moi. — Comment, ce n'est pas moi ? — Eh bien ! monsieur, c'est moi, mais je ne le ferai plus. "

ÉPITAPHE.

Un ivrogne souhaite en mourant d'être enterré sous une table de pierre sur laquelle il avait coutume de boire, et légua mille écus à celui qui lui ferait la plus belle épitaphe. Celle-ci remporta le prix :

CI-GÏT DESSOUS QUI BUT DESSUS.

LES SAUCISSONS.

Un vendeur ambulante, (il était en Sologne,) cria à tous venants : " Saucissons de Bologne. " Un passant, tout à coup, prenant le plus haut ton, dit à tous : " Mes amis, écoutez ! prenez garde, Qu'aucun de vous ne se hasarde A manger de ceci : l'on y met chair d'ânon, Je l'ai vu de mes yeux. " Le vendeur, né Gascon, A l'aspect du chaland qui déjà détalonne, Dit à l'autre, orgueilleux de sa docte oraison, " Vous venez de Bologne ? — Oui — Certes je m'étonne Que vous n'en soyez pas revenu saucisson. "

RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix : — 2 SOLS PAR LIVRAISON.

Québec, 6 Décembre 1849.

É. BÉGIN, Secrétaire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT GIROIR, Gérant.